

## Chapitre 7 : Discussions et conclusions

---

Cette thèse examine la couverture médiatique de la campagne électorale de 2014, avec l'objectif de comprendre le rôle que joue le genre dans la médiation des quatre principaux leaders québécois en contexte électoral, et la réception de cette médiation réalisée par les citoyens. Notre première question de recherche est :

*Q1. Quelle est l'importance des cadres médiatiques genrés dans la couverture médiatique des chef(fe)s de partis lors de la campagne électorale provinciale de 2014 au Québec ?*

Pour y répondre, une analyse de contenu des cadres médiatiques à propos des leaders a été réalisée. Cette analyse révèle que le genre est très présent dans la médiation des chef(fe)s de partis politiques lors de la campagne étudiée. Après avoir comptabilisé tous les cadres explicitement liés à une identité genrée et ceux qui sont implicitement genrés comme les cadres stratégiques, il ressort que seulement 23 % des cadres sur les leaders ne présentent pas d'éléments attribuables à un schéma genré. Les raccourcis ou les stéréotypes liés aux rôles traditionnels de sexes font partie des éléments les plus présents dans les médias lorsqu'il est question des leaders politiques. Ce constat s'inscrit dans la lignée de la théorie de la médiation genrée du monde politique (notamment Goodyear-Grant, 2013). Nous pensons que ceci s'explique par l'association encore très ancrée culturellement que la politique est un monde perçu selon une masculinité traditionnelle (tel que le propose aussi Winter, 2008). Cette croyance persistante oriente les descriptions du milieu politique (association à la course, aux sports ou à la guerre) et celles des leaders politiques. Ces derniers voient leur image associée à des traits de caractère et des comportements inhérents à l'univers masculin.

De plus, notre analyse indique que les cadres genrés féminins représentent à peine 15 % des cadres relevés dans la couverture politique des médias étudiés. Ainsi, les traits ou les comportements associés à l'univers de la féminité, comme l'écoute et l'empathie, demeurent peu évoqués par les médias. Les femmes sont non seulement moins nombreuses à œuvrer dans le milieu politique, mais la description médiatique qui en fait, place l'univers de la féminité en opposition au monde politique. À la lumière de nos analyses, il se pourrait donc

que lorsqu'un politicien ou une politicienne mobilise un élément associé à la féminité dans son image publique, il ou elle puisse alors être considéré(e) comme un(e) *outsider*.

Notre seconde question de recherche est :

Q2. *Comment le genre est-il utilisé dans les cadres médiatiques ?*

Notre analyse des cadres et de la médiation consacrés à chacun des leaders indique que l'utilisation explicite du genre varie de l'un(e) à l'autre. Par exemple, les deux chefs de partis masculins ont vu leur cadrage correspondre, dans une proportion de près de 50 %, à l'identité polarisée du « Mâle Alpha », contre environ 10 % pour l'identité plus consensuelle qu'est celle de l'« Homme Rose », selon le continuum de nos identités genrées. La vision mise de l'avant dans leur médiation est celle d'un homme fort, rationnel et décidé, éléments normés dans l'univers de la masculinité traditionnelle (Carroll et Fox, 2006).

Par ailleurs, nos données montrent que la médiation des deux cheffes étudiées propose davantage de variété et oscille entre l'identité genrée plus proche de la masculinité qu'est la « Dame de Fer » et celle plus proche d'une féminité traditionnelle qu'est la « Gentille Maman ». Par exemple, dans le cas de Françoise David, plus d'un tiers des cadres (36 %) la concernant s'inscrivent dans l'identité de la « Gentille Maman », alors que 13 % des cadres consacrés à Pauline Marois suivent cette identité. Même si ces cadres restent marginaux dans l'ensemble, leur présence symbolise un pas vers la diversité dans notre conception du milieu politique. Plus les médias utiliseront de composantes liées à la féminité comme compatibles avec l'univers politique, moins la féminité y sera considérée comme un handicap. Cela pourrait alors avoir un impact sur le nombre de femmes prêtes à briguer les suffrages, puisqu'un milieu ouvert à la diversité encouragerait les gens ne correspondant pas au stéréotype dominant à y entrer. Le recours à une diversité d'identités genrées pourrait alors changer, à long terme, la vision du monde politique et ébranler peut-être la norme du *old boys-club* ; norme soulevée comme étant toujours centrale en politique par les participants à nos groupes de discussions.

Nos résultats montrent également que l'identité genrée du « Mâle Alpha » et les cadres stratégiques qui sont implicitement liés à l'univers masculin ont généré la couverture médiatique la plus négative. Cette identité et ce type de cadres sont souvent présents dans des énoncés négatifs sur la campagne et sur la performance des chef(fe)s. L'association entre le ton et l'identité est un apport de nos travaux, puisqu'à notre connaissance, peu de recherche propose de voir la manière dont la masculinité est présentée lorsqu'il est question de politique. Nos résultats en ce sens permettent d'avancer que les éléments présentant une masculinité exacerbée sont décrits négativement par les journalistes qui couvrent la politique. Il est alors possible de soutenir que, tout comme la notion d'agressivité critiquée par les travaux de Goodyear-Grant (2013), une masculinité guerrière et sans nuances a des conséquences pour celui qui l'incarne, par exemple, une évaluation négative de sa performance politique.

Une fois le contenu et la place qu'y tient le genre établis, il a été question de l'impact de ce contenu genré masculin sur la perception des citoyens. Nous avons donc mesuré les réponses cognitives de 249 participants pour comprendre leurs réactions immédiates à un contenu médiatique, genré ou non. Cette section a pour objectif de répondre aux trois questions suivantes :

*Q3. Comment les récepteurs réagissent-ils à l'exposition d'un cadre médiatique genré à propos d'un(e) chef(fe) de parti politique ?*

*Q3.1. Quelles sont les réactions des récepteurs lorsqu'ils sont soumis à un cadre médiatique genré ?*

*Q3.2. Comment le genre est-il mobilisé dans leurs réactions s'ils sont exposés à un cadre médiatique genré ou non ?*

De manière générale, les réactions cognitives spontanées des participants sont plutôt superficielles, ce qui signifie qu'ils ont utilisé majoritairement (78 %) des types de réponses demandant peu d'effort cognitif. Ils ont peu analysé le texte qui leur était présenté. Ceci pourrait être une conséquence du recours à la méthode quasi-expérimentale qui conduirait les participants à engager une cognition moins soutenue qu'en temps réel. Par contre, ils ont mentionné plusieurs composantes de l'article, par l'utilisation de rappels. Ces éléments mobilisés dans ce type de réponses cognitives spontanées proviennent souvent du début du texte qu'ils ont lu, ce qui correspond à l'effet de primauté (Fortin et Rousseau, 2012). Ce

constat est marquant puisque les participants semblent se souvenir davantage de ce qui est présenté au début des textes, par exemple dans l'amorce, sans réelle attention au reste. Ainsi, si les éléments les plus spectaculaires ou négatifs se retrouvent dans les premières lignes d'un reportage, le lecteur ne tiendra pas compte des nuances qui pourraient être présentées plus loin dans l'article. Comme la majorité des connaissances politiques des citoyens proviennent des médias (Marland, Giasson et Small, 2014 ; Strömbäck et Van Aelst, 2013), ce questionnement sur ce qu'ils retiennent réellement de ce qui leur est présenté est déterminant afin de mieux comprendre le rôle que peuvent jouer les médias dans la formation de l'opinion publique en démocratie.

Par ailleurs, un de nos principaux constats est l'importance des réponses cognitives spontanées négatives dans les deux conditions présentant les chefs masculins. En effet, la différence entre ces dernières (condition 2 : 65 % et condition 3 : 60 %) et celles émises dans la première condition (41 %) est significative statistiquement ( $p=0,05$ ). Cette donnée s'inscrit en opposition aux travaux antérieurs qui posent que la féminité est perçue négativement chez les femmes politiques (par exemple, Van Acker, 2003). Il semble que nos participants sont plutôt ouverts aux traits de personnalité comme l'empathie et la conciliation (élément de la condition 1) et moins en faveur de la fermeté (élément de la condition 2) ou de l'incohérence (élément de la condition 3). Leurs réactions positives aux caractéristiques féminines montrent une ouverture de la part des citoyens à des modèles de leaders plus diversifiés que le modèle masculin dominant.

Les réactions genrées varient également d'une condition à l'autre. Les réponses émises en réaction à la première condition sont genrées à 43 %, alors que les deux autres conditions ne montrent respectivement que 31 % et 6 % de réponses genrées. Il semble que la présence de cadres genrés féminins produise davantage de réactions genrées. Nous soutenons qu'en raison de la forte association entre la politique et le monde masculin, le simple fait de prononcer le sexe de la leader active les schémas genrés par la dissonance créée avec le modèle politique traditionnel masculin. Ce constat s'inscrit dans la lignée de travaux de Norris (1997) qui propose que le simple fait de mentionner que les politiciennes sont des femmes puisse les exclure ou les poser en opposition aux normes du monde politique. La

présence du genre augmente dans les réponses des participants soumis à des cadres explicitement genrés, et ce, qu'ils soient féminins ou masculins. L'écart entre les deux conditions présentant des éléments genrés et la condition neutre est statistiquement significatif ( $p=0,05$ ). Les participants soumis à un cadre genré ont suivi un schéma genré dans leurs réponses cognitives spontanées à plus de 75 %, contre seulement 20 % dans la condition neutre. La présence de cadre genré pousserait alors à produire une cognition en mobilisant des éléments du genre.

En établissant un indice de genre des répondants, nous avons été en mesure d'identifier que certains participants mobilisent davantage le genre que d'autres dans leurs réponses cognitives spontanées, et que les répondants des deux conditions genrées ont des indices relativement similaires. Ainsi, pour expliquer les différences entre les indices de genre de nos participants, nous avons testé diverses variables. Notre quatrième question de recherche est consacrée à cet enjeu :

*Q4. Quelles variables sociodémographiques et politiques expliquent que les réactions de certains individus soient plus genrées que celles d'autres individus ?*

En nous appuyant sur la littérature, nous avons établi cinq variables susceptibles d'influencer le recours à un schéma genré chez un individu : la religiosité, l'autoévaluation du genre, l'idéologie politique, le niveau de connaissance politique et la consommation des médias. Nous avons tiré cinq hypothèses de ces travaux antérieurs que nous avons soumis à l'analyse :

*H1 : L'indice de genre des individus plus religieux sera plus élevé.*

*H2 : L'indice de genre des individus qui ne s'identifient pas à une identité genrée traditionnelle sera plus élevé.*

*H3 : L'indice de genre d'individus campés idéologiquement à droite sera plus élevé.*

*H4 : L'indice de genre des individus ayant un niveau bas de connaissance politique sera plus élevé.*

*H5 : L'indice de genre des individus qui consomment le plus de médias d'information sera plus élevé.*

Nos analyses statistiques n'ont pas permis de confirmer ces hypothèses. L'homogénéité de notre échantillon pourrait expliquer une partie de l'absence de relation significative. Par contre, il semble qu'un modérateur important à la production de réponses cognitives genrées

soit la présence d'un cadre genré dans le stimulus. Ce constat est une contribution clé pour comprendre l'évaluation des leaders, puisque notre analyse de contenu indique que la couverture médiatique des leaders politiques est très genrée, résidant dans une masculinité traditionnelle illustrée par les cadres du « Mâle Alpha ». Comme il faut peu d'éléments pour influencer notre perception et nos attitudes (Lilleker, 2014), nous soutenons que cette couverture genrée masculine peut influencer notre perception du monde politique en renforçant l'association entre ce milieu et la norme masculine.

Pour approfondir les raisons qui motivent le recours aux schémas genrés par des citoyens dans leurs évaluations des leaders politiques, le contenu de trois groupes de discussions, réalisés à partir d'un échantillon de volontaires provenant de l'enquête en ligne, a été analysé. Nous voulions relever les éléments mobilisés « naturellement » par les participants lorsqu'il leur est demandé ce qu'ils pensent d'un(e) leader politique. Notre cinquième question de recherche est :

*Q5. Quels sont les éléments clés que mobilisent des individus lorsqu'ils évaluent la performance politique des chef(fe)s de partis ?*

*Q5.1 Comment ces éléments clés sont-ils genrés ?*

Dans la lignée des travaux sur la perte de confiance dans les institutions et les parlementaires (Arendt et Marquart, 2015 ; Perlin, 2007), nous avons mis en lumière que nos participants ne font pas confiance aux leaders politiques et aux journalistes. Nous avons aussi établi que la norme masculine du leadership politique n'est pas remise en question par les participants et qu'elle est largement utilisée pour construire un jugement sur les leaders. Les caractéristiques comme la fermeté, la capacité de décider et le charisme restent des éléments essentiels pour établir un jugement sur la performance des leaders, tout comme le laissait présager les travaux de Blais et ses collaborateurs (2002) sur les traits de caractère des leaders. Plus encore, lors de la discussion sur les leaders idéaux, les participants ont supposé d'emblée qu'il s'agissait d'un homme. Nous pensons que ceci permet d'illustrer à quel point les croyances genrées à propos du monde politique sont ancrées culturellement, et ce même si le Québec est perçu comme une société égalitaire (Fahmy, 2011).

Notre dernière question de recherche porte sur les liens entre l'évaluation des leaders politiques des participants et la couverture médiatique de l'élection :

*Q6. Dans quelle mesure peut-on observer des éléments issus des cadres médiatiques de la campagne électorale dans leurs évaluations de la performance des chef(fe)s de partis ?*

L'analyse des propos des participants aux groupes de discussions met en lumière le fait que, bien qu'ils critiquent la couverture médiatique de la campagne électorale étudiée, ils mobilisent plusieurs cadres mis de l'avant par les médias dans leur couverture pour décrire les chef(fe)s. Les caractéristiques et les comportements les plus récurrents dans la couverture médiatique sont repris par les participants lorsqu'on leur demande de décrire les leaders étudiés. Sans parler d'un effet causal, il est possible d'envisager que les informations tirées des médias contribuent à façonner la perception que se font les citoyens des leaders politiques. Ce constat est aussi présent dans les travaux de Huang (2009) lorsqu'il avance que la diversité des cadres médiatiques a un impact sur la diversité des réalités qui seront acceptées dans la société. Tant que la couverture médiatique ne proposera qu'un seul modèle acceptable de politicien efficace — actuellement celui qui suit les traits de l'identité genrée du « Mâle Alpha » —, les citoyens ne pourront pas intégrer des critères différents d'évaluation de performance et d'efficacité politique. Les femmes politiques sont les premières à le vivre alors qu'elles peinent à être reconnues comme étant performantes dans cet univers genré selon la masculinité. Elles seront donc sujettes à un traitement non égalitaire où domine un double standard, comme le définit Bystrom et ses collaboratrices (2001).

## **7.1 Apports et pertinence de la thèse**

Notre recherche contribue à la compréhension du rôle que joue le genre dans la médiation de la politique et dans l'évaluation de la performance des leaders au Québec. Plusieurs apports théoriques ont été réalisés par nos travaux. Dans la lignée de la théorie de la médiation genrée (Sreberny-Mohammadi et Ross, 1996 ; Everitt et Gidengil, 2003; Goodyear-Grant, 2013 ; Trimble et ses collaborateurs, 2013; Trimble et ses collaborateurs, 2015), nous avons établi que le genre est présent dans les nouvelles sur le monde politique au Québec, et ce sous des formes plus subtiles que l'association explicite à des stéréotypes masculins. La mobilisation de métaphores guerrières ou sportives et de comportements stratégiques contribue à la

masculinisation des discours politiques. Nous avons aussi poursuivi ces travaux en observant directement comment les citoyens reçoivent cette couverture médiatique genrée. Notre analyse révèle que les récepteurs de ces nouvelles les utilisent pour construire leur compréhension et évaluer le monde politique. De plus, notre analyse indique que la norme masculine du monde politique est complètement intégrée, normalisée. D'une part, les médias rapportent ce qui se déroule lors des élections selon ce cadre genré et d'autre part, comme le montrent les répondants de nos groupes de discussion, les citoyens le mobilisent pour justifier leur jugement des leaders. L'idée reçue voulant que les leaders politiques doivent respecter des traits associés à l'élite masculine se confirme, bien que la présence de rares éléments liés à la féminité dans l'espace politique semble commencer à être perçue positivement. Ainsi, la seule présence des femmes ne suffit pas à changer le discours et les perceptions sur ce milieu.

Notre contribution centrale est la modélisation théorique d'un spectre d'identités genrées (Gentille Maman, Dame de Fer, Homme Rose, Mâle Alpha) dans lesquelles s'inscrit la performance des leaders. Ces identités ont permis de sortir de la dichotomie homme/femme, qui nous paraît incompatible avec l'étude du genre. Nos identités permettent d'appréhender la question du genre en validant diverses conceptualisations qui lui sont associées dans la société québécoise. Elles nous ont permis d'établir que les traits comme l'empathie et la conciliation sont perçus positivement pour une femme, mais également pour un homme, ce qui démontre quelques nuances dans l'omniprésence de la norme traditionnelle masculine du milieu politique. L'utilisation d'un continuum d'identités genrées plutôt que d'une catégorisation binaire apporte aussi un éclairage différent sur la médiation du politique : ce n'est pas parce qu'une femme politique fait l'objet d'un reportage qu'elle est décrite automatiquement selon des éléments ou attributs de la féminité traditionnelle. Par exemple, nous avons constaté que les femmes se voient décrites davantage dans des traits et caractéristiques de la « Dame de Fer », identité plutôt masculine et reprenant la norme masculine du monde politique. L'image publique de ces femmes ne suggère alors pas de remettre en question le système en place, mais imite plutôt les comportements masculins acceptés dans le milieu politique.

Dans la même lignée, nous pensons que notre échelle d'autoévaluation du genre représente un apport méthodologique et théorique à l'étude des réactions des citoyens au monde politique. Cette échelle permet de relever l'autopositionnement initial des participants sur le genre. Si les répondants s'identifient à une identité de genre mitoyenne, il est possible qu'ils soient alors plus sensibilisés à la diversité des identités de genre et que cela influence en retour leur perception du monde. Nous pensons que d'autres travaux sur cette question doivent être menés afin d'étudier cette hypothèse.

Du point de vue de la méthode de recherche, la structure en séquence de notre méthodologie mixte a permis d'illustrer les diverses composantes de la réception des nouvelles politiques genrées, en commençant par la présence du genre dans les médias, puis dans les réactions de participants, et enfin dans les échanges expliquant l'évaluation réalisée par ses mêmes participants. Le recours à des méthodes quantitatives pour illustrer l'ampleur du phénomène genré dans les médias et à des méthodes qualitatives pour comprendre la perception des répondants est une des forces de notre approche. L'utilisation d'outils novateurs, comme l'enquête en ligne combinée à un exercice de listage d'idées, a aussi permis d'aller relever les réactions immédiates à la réception de nouvelles genrées, ce qui n'avait pas encore été tenté en contexte électoral. L'enquête en ligne a permis de rejoindre un grand nombre de participants et de mener une expérience se rapprochant du contexte de lecture « normale » d'un article sur internet. Cette force de notre méthodologie offre une réponse à la critique des études expérimentales voulant que le caractère artificiel des expériences nuise à la validité externe des recherches.

Le positionnement théorique de la thèse à la croisée des recherches sur la réception et la cognition, sur les comportements électoraux et sur les effets des cadres médiatiques genrés rend notre construction conceptuelle unique et renforce le dialogue entre les divers champs disciplinaires utilisés pour appréhender notre objet d'étude. C'est par l'interdisciplinarité de notre recherche que nous avons réussi à mieux comprendre la performance politique et le rôle qu'y joue le genre. La pertinence de nos travaux est aussi mise en lumière par le fait que peu de recherches sur la réception de la médiation genrée des leaders politiques ont été réalisées jusqu'à maintenant, encore moins sur les contextes québécois et canadien.

## 7.2 Limites de la recherche

Les limites de notre recherche sont d'ordre méthodologique et théorique. La première limite est liée au fait que notre projet n'étudie qu'une seule campagne électorale, et peut ainsi se rapprocher d'une étude de cas. Ceci limite la portée généralisable de nos observations et constats (Roy, 2003). Des particularités contextuelles liées au cas étudié, comme l'hypermédiatisation de la commission Charbonneau et le fait que, pour la seule fois de l'histoire du Québec, une femme était première ministre sortante, peuvent avoir eu un impact sur les réactions de nos participants. Par contre, notre recours à des techniques de collecte variées permet de bien comprendre le rôle que joue le genre dans la réception des nouvelles politiques, et ce, même dans ce contexte particulier. Des études reprenant notre méthodologie lors d'autres élections ou lors d'autres moments politiques déterminants pourraient permettre de mesurer la validité externe de nos conclusions.

Une autre limite repose sur l'utilisation de la technique quasi expérimentale en ligne, dans notre devis méthodologique mixte et multiméthodes. Bien que nous ayons respecté l'attribution aléatoire de nos répondants à une condition, et que nous ayons mesuré les intentions de vote, il est possible qu'un biais de sélection se soit néanmoins glissé dans nos travaux par le recrutement par appel de volontaires (Fortin, 2010). Ceci a pu rendre notre échantillon de participants plus uniforme que la population dont il est tiré et ainsi limiter de nouveau la généralisation de nos constats. Toutefois, nos conclusions mettent en lumière des situations réelles et vécues par les répondants, et ainsi soulèvent des pistes de réponses qui ne peuvent être ignorées. Nos participants ont réalisé une lecture genrée lorsque les médias utilisent un cadrage genré et ils utilisent le genre dans leur évaluation. Ce résultat est pertinent, puisqu'il ouvre une porte sur un phénomène encore peu étudié de la réception des nouvelles politiques.

Une autre limite de la méthodologie est l'absence de lien statistiquement significatif entre les variables mobilisées par les hypothèses. Toutefois, cette absence de relation pourrait aussi être évocatrice du fait qu'aucune variable n'atténue ou ne modifie l'interprétation genrée

imposée par un cadre genré. Ce constat est triangulé et renforcé par les discussions de nos groupes qui suivent des schémas genrés pour évaluer le monde politique.

De plus, la constitution de nos groupes de discussions a pu être marquée par un biais de sélection, puisque nous avons eu recours à un appel de volontaires parmi nos participants de l'enquête en ligne. Il est possible que ces participants soient des citoyens dont l'intérêt pour la politique ou pour notre objet de recherche soit plus élevé que celui de la population générale. Néanmoins, les récits construits par les participants ont atteint la saturation empirique lors de l'analyse, montrant que leur perception est courante socialement. Un souci de fidélité et de transparence est présent dans la collecte de données et dans la vulgarisation des résultats obtenus, critère de scientificité des études qualitatives (Fortin, 2010) que respecte notre recherche.

Le choix de ne pas analyser le contenu visuel des cadres médiatiques peut aussi être considéré comme une limite de la thèse. Pour intégrer cette dimension, les analyses auraient dû mettre en valeur plusieurs concepts et notions liés à la sémiotique ou à la sémiologie. Les grilles d'analyse et de codification complexes que mobilisent ces travaux (Caron, 2005), aurait rendu notre devis multiméthodes et mixte encore plus difficile à articuler. Néanmoins, des recherches empiriques incluant ces notions devraient être réalisées.

Les limites théoriques de notre thèse reposent sur le caractère polysémique de certains concepts mobilisés dans la construction de notre cadre théorique. Par exemple, le concept de cadrage est présenté dans la littérature comme manquant de précision (de Vreese et Lecheler, 2012). Par le travail de clarification effectué dans cette thèse et la justification de l'approche choisie, nous pensons néanmoins répondre à cette critique. L'auteure de la thèse a produit une méta-analyse sur le concept de cadrage (Lemarier-Saulnier, 2016) qui présente la flexibilité de la notion et insiste sur l'importance d'expliquer les choix d'opérationnalisation réalisés, comme le propose notre chapitre théorique.

### 7.3 Pistes de recherches futures

L'énumération des limites précédentes nous conduit à réfléchir à des pistes de recherches futures. Bien que notre thèse permette d'affirmer que certains répondants utilisent davantage le genre que d'autres, les variables explicatives de ce recours au genre restent encore à déterminer. Nous pensons qu'une analyse suivant une méthode expérimentale classique, menée sur un vaste échantillon de répondants tirés de la population générale où le protocole mobilise des stimuli médiatiques fictifs pourrait permettre de mener à des conclusions plus probantes. Cette méthodologie permettrait d'isoler encore plus précisément la variable dépendante et de contrôler les facteurs pouvant agir sur la réception et le traitement des messages expérimentaux (Fortin, 2010). Un design expérimental, proposant aux participants la lecture de faux profils de présentation composés d'une photo et d'un court texte, et mettant en scène un leader fictif, pourrait permettre de contrôler davantage l'environnement et les attitudes en évitant que les attitudes préalables sur les leaders, l'identification et la perception des partis politiques viennent contaminer l'expérience de réception. Construire des profils similaires de faux leaders à l'exception des indicateurs du genre (comprenant des indicateurs visuels [photo du candidat] et textuels [description, comportement, attitude]) pourrait être une piste permettant de mesurer plus précisément l'impact du genre dans le choix électoral.

De plus, afin de mieux comprendre le processus d'évaluation des leaders politiques, il serait judicieux d'engager des travaux sur la priorisation des traits de personnalité qui dominent les schémas cognitifs des citoyens. Il serait possible de mesurer l'importance que jouent, dans la cognition politique des citoyens, des traits plus féminins, comme la conciliation et l'empathie et des traits plus masculins comme le charisme et la capacité de décider. Des travaux sur les différences de perception entre les chefs et cheffes de partis politiques pourraient aussi ajouter à la compréhension de l'incidence du genre dans le monde politique.

La poursuite de travaux sur une échelle d'auto-évaluation du genre est essentielle pour comprendre le rôle qu'il joue dans la formation des attitudes et des comportements humains. À l'instar de Julliard et Quemener (2014), nous posons que l'utilisation de l'opposition hommes/femmes dans l'étude du genre collabore à la reproduction des normes genrées, en

établissant une polarisation non représentative de la réalité. Il nous apparaît plus utile de mesurer l'identification à l'univers féminin et à l'univers masculin sur un continuum afin de relever avec plus de précisions les attitudes et croyances et d'ainsi mieux comprendre les schémas cognitifs des individus.

\*\*\*

En terminant, cette thèse contribue à la réflexion sur l'enjeu de la représentativité des élu(e)s et de la masculinité du milieu politique. Notre analyse révèle que la masculinité domine la couverture médiatique consacrée aux leaders politiques, mais aussi la perception et l'évaluation que les citoyens se font d'eux. Ce constat, nous mène à conclure qu'une réflexion plus large sur la question de la représentativité des élu(e)s et du système politique s'impose. Cette représentativité des élu(e)s s'inscrit, selon nous, dans la diversité des identités genrées acceptées en société, et donc dépassant le débat paritaire hommes/femmes au sein des institutions politiques. Force est d'admettre que, même si un nombre croissant de politiciennes sont élues dans les parlements, leur présence dans la sphère politique ne semble pas contribuer à rendre ce milieu plus inclusif puisqu'elles continuent, à l'instar de leurs collègues masculins, à reproduire les normes masculines qui dominent la politique.

MCours.com